

Année 1997

Préface (version II)

Je suis ce drôle, ce poète et je volette comme un moineau,
Pour me présenter à vous tous, j'ai un cœur d'artichaut,
Mon dire est dru, mon verbe est parfois cru,

Mon cœur est chaud, pour vous j'ose le mettre à nu,
Vous pouvez en rire mais lisez-moi, libre recueil,
Prenez votre temps, très lentement feuilles à feuilles,

Pour vous en donner le goût de lire et d'en rire,
Je vous cueille des mots, pour les hommes,
Des fleurs sauvages et belles pour les femmes,

Quelles que soient vos histoires et quels que soient vos âges,
Regardez donc ces poèmes, craquez pour ces pages,
Morceaux gourmands d'un rire plein ou joyeux délire

Mes saveurs épicées ou mes comptines pour enfants,
J'espère encore vous étonner d'un plaisir décapant,
Malgré des fautes d'or... taux ! Gras feu ! Aide sainte taxe !

Si jamais vous avanciez mon cercueil ou l'échafaud,
Pour un vers innocent, qui sonne et luit faux.
Je combine, laids mots dits, et pour vous je les malaxe

Pardonnez-moi mes fautes, si elles vous étonnent,
De parfois surprendre par des sonorités qui détonnent
Profondes fosses nautiques ou flâne un thon fantôme,

Excusez l'artichaut qui a fait ce trop long strip-tease,
Ils lisent mes sottises et ils disent que se sont des bêtises,
Mais pas une once de sentences, pas même un atome,

Bruno Quinchez pseudo Jacques Dubois janvier 1997

L'homme,

L'homme qui rêve était puissant
devant les cuisses profilées de sa belle,
L'homme qui rêve ne voyait plus les rêves
que faisaient sa Clarabelle,

Les yeux de sa plus que tout
en disaient long sur leurs désirs de se fondre,
La plus belle aimait l'homme qui rêve,
elle voulait qu'il reste toujours tendre,

L'homme qui rêve ne regardait pas les rêves
de sa plus belle conquête,
La plus belle faisait des rêves,
et l'homme qui rêve disait : tu m'embêtes !

La plus belle dura un temps,
puis l'homme qui rêve alla vers une autre femme,
Les yeux sont des miroirs pareils
qui s'admirent dans des fantasmes,

Le cul cela fait les amours heureuses,
c'est toujours la consummation d'un rêve
Mais que dire de ces regards
qui vous arrachent les tripes
dans une quête sans trêve,

La plus belle était encore romantique
quoiqu'un peu moins désirable et bandante,
Que la dernière qui faisant battre les chamades de la passion,
pauvre vieille amante !

L'homme qui rêve, rêva encore longtemps,
mais se trouvait seul sans ses femmes,
Il se fit musulman pour une histoire de culs multiples
et il eut enfin son grand harem,

Mais ses femmes n'avait plus
Des regards lumineux pour lui,
elles le méprisaient,
Et si pourtant l'homme s'était préoccupé
des pensées intimes de celles qu'il admirait,

L'homme qui rêve voulut
tout avoir des femmes
et il n'eut que de brèves jouissances,
La plus belle celle qui viendrait
et qui serait la femme des plus grandes réjouissances,

Et l'homme qui rêve
il comparait ces détails de chacune,
Le cul de Justine, les yeux de Denise,

Mais jamais cette femme
elles n'était, ni tout à fait comparable,
Ni tout à fait précise,

Bruno Quinchez le 13 février 1997

Paris, monde bizarre.

Ce monde est étrange,
car il ne s'abreuve que de nos vies.
Paris est invraisemblable
puisqu'il ne me brade que ses rêves.
Il m'impose ses ombres
et parfois il me gratifie de maintes envies.
Les vraies fleurs n'y pousseront pas
sans y pomper la bonne sève.

Paris, cette ville de détrousseurs,
elle est beaucoup trop intelligente.
Où le soleil brille
sans qu'on puisse apercevoir les bourgeons,
Où toutes effervescences
elle ne sont jamais
que pressantes occasions de vente,
La ville est pleine d'excavations
et de fientes des pigeons.

Paris tu es inhumaine,
car tu extirpes toutes les éloquences.
Les solitudes accompagnent toujours
les bonnes connivences.
Les charmes de Paris
Ce sont ceux d'entre ses avilissements.

Les vraies fleurs ne pousseront jamais sur le béton.
Les étrons de chien et les fientes souillent le goudron,
Les attraits de Paris ne sont résolument pas bienveillants.

Bruno Quinchez Paris le 11 avril 1997.

Élections législatives 1997.

Mes chers électeurs,
vous pouvez tout exiger de moi,
Je suis prêt à tout,
pour que ce que vous désirez,
Cela soient des lois,
Je veux m'investir à fond
dans toutes vos justes revendications,
Mais je vous demande de rester très sage,
donc pas de révolution,

Je ne vous promets rien d'autre
que ce qui est dans notre programme.
La juste répartition des richesses,
et la réalisation de tous vos rêves.
Le droit de me voir tout nu,
et je promets de vous montrer mon âme.
Le droit d'être des rois,
et le droit le plus juste, celui de me faire chèvre.

Notre parti constamment a été le vôtre,
vous les sots de commis du pouvoir.
Je promets personnellement
de vous donner tout ce que vous voudriez avoir,
La bourse se soumettra à vos rêves,
et dans vos poches pleines de banque-notes,

Je me mets à la tâche
pour vous rendre le pouvoir,
à vous je vous donne crédit.
Vous comptez sur moi,
je suis positif
et je désire que vous me donniez votre avis.
J'attends que vous votiez
pour moi et vous me positionnez
par votre bulletin de vote.

Bruno Quinchez le 22 avril 1997.

Lendemain annonce dissolution assemblée nationale

Question of the old man

The question and the prosperity of the old man,

Il est des jours, où les réponses abondent,
Il est des jours d'ennui où ce siècle est immonde,
Il est des espoirs sans suite, où je crie la nuit,
Il est des rêves profonds qui me fuient,

Jamais la mort n'oublie ses proies décrépies,
Jamais et toujours. Against, forever and allways!
Ma voie est comme cette voix, c'est celle qui vous crie,
Never! Never! Against you, for a god's way, for a good way,

I speak and i am a poor man, alone in life,
Mon tailleur taille des dalles des marbres funéraires,
I want your eyes, for the beauty of life, my lady wife,
Ma maîtresse évoque les roses sur dunes de sables séculaires.

This rose is a blues rose, my rising sun, before the night,
What are those dreams? What could you do about the power of the fight?
La rose fleurit, jury d'overdoses et de consommations,
Ces drames sont des crimes glacés, pour la damnation des passions,

Rien n'est permis ! Tout est contingent aux rêves des Dieux,
My dream is a big dream and you say that's a lost universe,
Le silence, dans ces questions, me répond de me taire,
Alors je rêve des milliards d'étoiles qui sont dans ces cieux,

Us! The man of mercy, there are the sons of god's men,
Nous sommes dotés d'un corps et d'une âme, et nous désirons,
Violence, passion and joy for our lives. Us them, say amen!
For the glory of men, and for the reason of the orisons,

Poor men are living with the question of eternity,
Where are they? Before the times of present life,
Cette question se pose pour toujours, o ma jolie wife !
That is a question of solitude and that is the god's men's prosperity,

Bruno Quinchez Paris le 7 mai 1997 (en écoutant cassette Joan Baez)

Abel et Caïn (version II)

Plus stupide que l'alphabet ? ! Soient Abel et Caïn! Deux noms.
Dieu, très ordonné et très pratique dit, voyons, voyons !
A comme Abel, c'est le premier sur ma liste alphabétique,
Alors Dieu se dit, bénissons le dès aujourd'hui, ce mystique !

Tonnerre de Zeus ! Dit alors Caïn, pourquoi lui ! Trouble choix !
Vous connaissez la suite! Caïn fut maudit d'avoir été mauvais,
Mais Abel, premier sur la liste, fut voué pour la Shoah,
Ainsi le premier rappelé, était celui que Dieu promouvait,

Si je m'appelais Abba, je serais la première chose,
Mais si j'avais le nom de zizi, il me faudrait une bonne cause,
Et que pour moi passent, tous les Alphas et tous les Bêtas,

O alpha et l'oméga ! Dit alors le simple, obstiné quidam,
J'attendrais longtemps qu'on me tue, me haïsse ou me damne,
Tout cela parce que, toi Dieu ! Tu es très organisé dans ton agenda !

Bruno Quinchez Paris le 6 mai 1997

Bréviaire de la haine

Je te hais, car tu possèdes tout de ce que j'aime,
Et je suis jaloux, car tu veux me voler ma postérité,
Je suis jaloux de ta puissance et de tes chaînes,
Je te hais, car tu ne me consens aucune liberté.

Tu m'as volé cette espérance et tu m'as volé ma foi,
Tu ne me laisses d'autre choix que détruire ta loi,
Pour que je puisse enfin exister dans ta vie, je dois t'adorer,
Ta mort sera ma liberté, pour vivre avec cette haine immodérée.

Tu m'as volé mon Dieu et tu déshonores ta propre conscience,
Ton maître suprême ignore jusqu'à mon existence,
Et ton opposition n'est pas droite, car tu méprises la joie humaine,

Le tout-puissant est ressemblant à celui que tu choisis comme tien,
Mon créateur à un autre titre que celui que tu dis ton bien,
Cela étant, tu ne me vois pas, source de notre haine,

Bruno Quinchez Paris le 15 mai 1997

Le coq et l'aigle,

Un coq, du haut de son tas de fumier, se tenait haut et droit,
Il régnait sur une basse-cour dont il était le maître et le roi,
Les dindes et les poules le connaissaient comme leur seigneur,
Les poussins, sans aucune honte, étaient satisfaits de ce géniteur.

Il prétendait être le monarque et il rehaussait le soleil chaque matin.
Les renards redoutaient ses ergots mais le désiraient pour festin.
Son orgueil n'avait que les vaches et les champs pour limites et horizon.
Et les poules le trouvaient à leur goût et elles tombaient en pâmoison,

Un aigle, du haut de son aire, aperçut cet oiseau prospère au noble plumage,
Cet aigle avait une si grande faim et dit, ce coq a pour lui un funeste présage,
Il s'élança des cieux vers cette proie facile, mais le coq aperçut le funeste,
Il s'en alla donc se réfugier sous une charrette chargée de végétation alpestre,

L'aigle lui fit connaître ce propos : ô coq dis-moi qui est le roi des oiseaux !
Le coq penaud mais avantageux lui dit, c'est moi qui commande au soleil,
L'aigle décontenancé lui dit, moi je vole si haut que nul ne m'est pareil,
Le coq audacieux guerroya et succomba en face de ces arguments inégaux,

Le soleil décline ce soir au loin dans la vallée sans le coq bravache.
La nuit s'étend sur le monde et les étoiles brillent dans les cieux,
Toujours est-il que ce coq était le messager de l'aurore et des Dieux,
Et le soleil ne se leva jamais plus, sur la vallée, l'aire et les vaches,

Bruno Quinchez Paris le 30 mai 1997

35-15... cul...

Il est des femmes libérées qui veulent se passer des bonshommes,
Il est des hommes qui veulent vivre avec de pitoyables bobonnes,
Il est un monde où l'amour et le sexe restent une volonté de jouissance,
Il est des hommes et des femmes qui se disent libéré de la constance,

Il est des solitaires qui veulent tout pour eux-mêmes
Il est de solitudes dans le monde des hommes et des femmes,
Il est ce droit de vivre sans que l'on décide pour vous,
Il y a des prêtres et des patrons qui décident pour nous,

Pour quoi donnerais-je mes rêves pour une histoire de cul ?
Qui ne dure pas longtemps et vous laisse l'âme et le cœur vaincus,
Je désire vivre avec mes désirs et mes rêves, sans que l'on décide pour moi,

Mon amour est mien, nulle histoire de cul ne peut me dire ce que je veux,
Pour cent mille jours avec celle là, j'oserai lui dire mon seul aveu,
Pour l'instant basta ! Vous me fatiguer les rêves, avec votre loi,

Bruno Quinchez Paris le 19 juin 1997 2 octobre 1997

Prévert (pour toi mon amour emprunt à Jacques Prévert)

Je suis allé au marché aux oiseaux,
Et je t'ai acheté des oiseaux,
Un rossignol qui chante au matin,
Des piafs qui volettent dans la poussière,
Et des albatros qui volent haut dans la nuée,
Tous ces oiseaux je les ai achetés,
Pour toi mon amour,

Je suis allé au marché aux fleurs,
Et j'ai acheté des fleurs,
Les roses rouges de notre passion,
Des lys très blancs,
Et des petits coquelicots des champs,
Un bouquet de fleurs dissemblables
Pour toi mon amour.

Je suis allé au marché à la ferraille,
Et j'y ai vu des pièces de métaux
De terrifiantes chaînes d'acier,
Des pièces d'argent et d'or
Des armes et des bijoux,
Pour mieux te garder,
Pour toi mon amour,

Je suis allé au marché de la poésie,
Pour y acheter de beaux poèmes
Des poèmes d'amour,
Qui me souviennent de toi,
Pour te les dire,
Pour toi mon amour,

Puis, je suis allé au marché aux esclaves,
J'ai même fait le 36-15-cul
Je n'y ai trouvé que des courtisanes,
Je n'y ai trouvé que des solitudes,
Je t'y ai cherché longuement,
Mais je ne t'ai pas trouvé
Mon amour,

Bruno Quinchez Paris le 24 juin 1997 Jacques Prévert 1947

Été dans les alpages

Dans la prairie verte les sonnailles des moutons tintinnabulent,
Les mérinos pâturent dans les prés ainsi que de noirs caraculs,
Le berger pense à ses brebis agnelant en ces jours nouveaux,
Les champs sentent bon dans le soir, le ciel et l'air sont chauds,

Les cloches dans les montagnes sont étouffées par le bruit des torrents,
Les estivants passent sur les sentes avec leurs sacs et leurs enfants,
Les ailes des vautours virent autour des cimes environnantes,
Pour de jeunes agneaux des levrauts ou de jeunes chairs innocentes,

L'air est chargé de miasmes et du parfum sucré des violettes,
Le berger prépare sa pitance et pense aux femmes joliettes,
Seul dans sa montagne parmi ses brebis, ses béliers et ses agneaux,

Le pâtre mange son fromage et il boit le vin dans sa gourde,
Ses inquiétudes sont quotidiennes, ses contraintes sont lourdes,
Le ciel est beau, l'air est pur, et ces vies restent son fardeau,

Bruno Quinchez Paris le 5 juillet 1997

Chaleurs de la terre

Pourquoi ne penser toujours qu'à l'odeur des roses ?
Et ne plus célébrer la chaleur humide de la terre,
Qui fume aux saisons sombres de l'automne et de l'hiver,
Les fleurs diverses sont aussi belles et généreuses,

Les champs de blé donneront leur poids de pain,
Et nous mangerons selon notre désir et notre faim,
Les roses ne se donnent pas toujours selon nos cœurs,
Toutes choses ont leur bonne place à la bonne heure,

Pour le rêve d'une subtile fleur qui s'est épanouie au mois de mai
Des hommes et des femmes spéculent sur ses attraits,
Mais tous ces beaux songes ne nourrissent pas les entrailles,

Les moissons de l'automne, elles sont toutes une nécessité,
Même si j'eusse aimé voir cette fleur dans ta bouche riieuse,
La rêverie persiste comme une graine de bonnes semailles,

Bruno Quinchez Paris le premier août 1997

Nostalgies d'un trop vide présent

Je discerne et je perçois
des événements étonnants,
des routes déroutante,
L'exhalaison d'amours épanouies
sous des lumières oppressantes,
J'ai connu des regards étrange
dans des yeux que j'aimais,
Je connais ce désert déconcertant
d'un abandon pour un jamais,

Les vents viennent avec les pluies
et la fraîcheur de septembre,
Un soupir qui reflue
après cette illumination
dans un cœur qui vibre,
Mes amours se souviennent
d'eux-mêmes, ce sont mes souvenirs,
Ma liberté est trop grande,
étrange puissance des multiples à venir,

Une femme dans mon passé
elle m'expose cette illusion d'un toujours,
Son amour reste meilleur
que la mer et mille voyages autours,
Un long soupir vient souvent
d'un trop bon souvenir passé,

Que sont-ils devenus mes desseins d'avenir
et que d'hésitants devenirs!
La mer, sans moi, monte et descend,
Le ressac éternel et revenir,
Je suis trop seul,
que ferais pour le rire
d'un amour outre passé,

Bruno Quinchez Paris le 2 août 1997 2 octobre 1997

Le jardin et la rose

Il est plus important de sentir l'odeur,
Palper ses pétales, se piquer à ses épines,
Voir sa couleur, goûter sa saveur,

Entendre le vent caresser la beauté d'une rose,
Et l'admirer, plutôt que de la décrire,
Aussi bon poète soit-on !

Et quelles que soient toutes les beautés !
De l'esprit qui décrit cette rose,
Ce qui revient à dire que la réalité est plus grande,

Et qu'elle est ainsi plus belle,
Que tous les rêves que l'on fait,
Et que toutes les tentatives imparfaites,

De description de cette réalité,

Bruno Quinchez Paris le 8 août 1997

Fleurs de septembre.

Un chanteur disait dans sa chanson, nos divisions sont les fleurs,
Ce contemporain de la chute du mur, dit une vérité de toujours,
Des roses blanches sur un cercueil pour Diana la princesse de cœurs
Des fleurs en mosaïque bigarrée pour mère Térésa et sourire d'atours,

Nous savons que nous sommes les enfants d'un soleil qui brille après la pluie,
Et c'est toujours ce bonheur de pouvoir vivre au jour, après une triste nuit,
Un grand soleil d'amour brille pour tous, que l'on soit pauvre ou riche,
Et des sourires fleurissent sous ce soleil, plus personne ne triche,

Mais déjà reviennent les vents frais de septembre, les beaux fruits se cueillent,
Diana, princesse trop libre, Térésa mère des pauvres, des bras les accueillent,
Des femmes si différentes dont la flamme était si vive et si lumineuse,

Nos divisions sont ces fleurs si dissemblables qui nous donne un sourire,
C'était les fleurs de notre époque et elles étaient belles de celles que l'on admire,
Le pouvoir de ces fleurs a été bon, ce pouvoir est une chose miraculeuse,

Bruno Quinchez Fréterive le 10 septembre 1997 Paris le 25 septembre 1997

La maison du Chaney

La maison est située tout en haut de saint Jean de la porte,
Les gens du village disent que c'est le château, mais peu importe,
C'est une vieille résidence de famille, d'abord Arminjon, nos aïeux,
Puis elle est maintenant dans la famille Delachenal, pour le mieux

Lorsqu'on visite cette maison, on voit un mur de pierre qui l'assiege.
Au portail, il y a deux grands marronniers, des gardiens qui la protègent.
En pénétrant dans la cour en été, l'air est embaumé par le magnolia,
La façade est envahie de glycine qui pousse avec une grande maestria,

Puis lorsque l'on est entré, on peut aller, soit vers la ferme, soit le jardin,
En allant vers la ferme, la fontaine fredonne des contes liquides et cristallins,
Dans cette ferme, on a encore en mémoire des confidences exquises et des souvenirs,

Côté jardin, il y a de multiples fleurs, des soleils dahlias et des rosiers s'exhalant,
Des arbres fruitiers, des poires, des figues, des prunes et des noisettes pour enfants,
J'aime cette propriété et j'aurais encore mille histoires et tant de choses à vous dire,

Bruno Quinchez Paris le 6 octobre 1997

Poème pour rigoler des poètes,

Le poète a une très grosse tête,
Il écrit des vers, parce qu'il s'embête,
Ho là-là ! Que c'est bête, que c'est bête,

Le poète a un gigantesque nombril,
C'est pour cela qu'il écrit et qu'il babille,
Ho là-là ! Ce ne sont que des brouilles,

Le poète possède un énorme ego,
C'est là son unique et son grand défaut,
Ce qu'il dit, ho là-là ! Que c'est beau,

Le poète est un albatros dans les cieux,
C'est qu'il s'y croit le pauvre vieux,
Ho là-là ! Que c'est triste d'être sérieux,

Le poète a son public qui l'admire,
C'est ce qui le motive et qui l'inspire,
Ho là-là ! Cela aurait pu être pire,

Le poète est marqué par le destin,
Il sera poète, sinon il ne sera jamais rien,
Ho là-là ! Que c'est désopilant de faire des alexandrins,

Le poète est influencé par une muse,
Sa muse s'amuse de ses ruses,
Ho là-là ! Qu'est ce qu'on s'amuse,

Le poète a une grosse tête,
Ho là-là ! Que c'est bête, que c'est bête,
De se croire un grand poète,

Bruno Quinchez Paris le 25 octobre 1997

Le corps beau et le bavard

Maîtresse au corps beau, avance avec un beau sourire affiché,
Elle attirait en ces lieux, un jovial bavard d'un bel âge,
Quand soudain maître bavard par ses appas alléché !
Lui tint, à peu près, ce fort et aimable langage

Mille bonjours ! O belle ! Au corps si beau, sans rire, si vos yeux,
Sont semblables aux étoiles qui luisent dans les cieux
Alors vous êtes la plus belle qui brille au firmament,
Pour moi vous êtes la femme de ma vie ! Maldonne si je mens !

A ces mots la belle au corps beau se sentit pousser des ailes,
Elle succombe à l'instant dans les bras du bavard pas trop sot,
Elle se laisse tomber, elle se pâme, elle est heureuse et elle fait la belle,
En quelques mots elle se donne à celui qui dit de si jolis mots,

Maître bavard tout émoustillé, se saisit d'elle et il la papouille,
Que les hommes sont tendres quand ils nous jouent la fripouille,
Maîtresse au corps beau est contente car l'homme est plaisant,
Il me dit pour la vie, sans doute ce doit être le prince charmant.

Quinze jours ont passé, maître bavard est lassé, et il la laisse tomber.
Maîtresse au corps beau se dit, quelle conne j'ai été de succomber,
Mais elle jura d'éviter les bavards et de recommencer une autre fois,
Moralité, monsieur de la fontaine dit des bêtises dans ses fables parfois.

Bruno Quinchez Paris le 8 décembre 1997

Histoire d'amour sans suite au présent

Laisse-moi t'aimer ma belle,
Tu as cet orgueil de vouloir être seule,
Je veux simplement t'offrir mon amitié,
Je ne veux pas te posséder,

Je ne veux pas t'enchaîner à mon cœur
Je voudrais simplement de toi un sourire amical
Tu ne veux que paraître la meilleure,
Mais madame la tendresse vous l'oubliez,

Tu as peurs de mes regards d'accord,
Mais sache que tout cela je te le dis avec tendresse,
Je veux d'abord être ton ami avant d'être ton amant,
Tu dois voir dans ce court poème

Que le message d'un qui te souris parce qu'il t'aime,
Pour toi, je te souhaite que l'amitié et cela nous soit toujours bon,
Je te le dis, je te l'affirme mon regard est tendre
Même s'il est perçant et parfois moqueur,

Et je ne suis pas un sans-cœur,
Admets donc l'amitié !
Et la joie d'un regard amical,
Même si tu souffres intérieurement

Signé: un ami, un copain, un poète parmi tous.

Bruno Quinchez Paris le 12 décembre 1997

Attente soleil d'automne

Messieurs, je n'attends plus rien de vous,
Ni de votre autorité,
Ni des maîtres penseurs qui bavardent dans les médias,
Je n'attendrais jamais rien des économies égoïstes,

Je vois votre avenir comme un grand vide,
Votre néant qui vient,
Car il est sans la projection de vos rêves,
Votre incapacité à être vraiment humain,

Votre incapacité d'aimer,
Je vois la vie comme étant la seule nécessité,
Je n'attends plus rien de vous,

Vous m'aviez trop promis pour aujourd'hui,
Je n'attends que la mort de vos projets,
J'espère plus que dans la vraie justice pour tous,

Je m'attends à être nourri de vos rêves,
Je n'attends plus que la réalisation de vos cauchemars,
Je n'attends plus rien de vos potentielles virtualités,

J'attends pour demain le grand soir,
Pour encore pouvoir rêver sans vous,
Et pour toujours espérer,

Je n'attends plus rien de vos éventuelles révolutions,
Je n'attends rien des poètes appointés
Et j'attends encore des jacasseurs de fleurs,

Je serai le chien qui vous mordra,
Mon bon maître,
Je n'attends plus rien de vous,

Et je n'aurais rien venant de vous,
Nous aurons tout,
Et vous, mon bon maître,

Vous serez qu'une vieille histoire d'un passé révoqué,
J'attends tout de demain,
Mais mes lendemains se feront sans vous,

J'attends !

Bruno Quinchez Paris le 13 décembre 1997 Sainte Lucie